

Le Mensuel des Lettres de l'Académie de Grenoble

Janvier 2016



Est-il possible d'innover en lycée ?



A regarder le monde comme il va, la question ne manque pas de pertinence et on pourrait tout aussi bien la reformuler en ces termes : «Est-il possible de ne pas innover en Lycée ?», de se priver de cette part de créativité et de liberté pédagogique chère à tout professeur ? Les contraintes liées à la préparation des épreuves anticipées de français ou du baccalauréat peuvent sembler contradictoires avec la volonté d'innover. Qu'en est-il au juste ?

Pour commencer, entendons-nous bien sur les termes. Définie comme « la recherche de combinaisons nouvelles, de succession de changements d'importance variable (parfois discrète) »[1], l'innovation se distingue de l'expérimentation : un projet innovant offre la possibilité à des équipes pédagogiques de tester, durant un an, de nouvelles pratiques qui ne modifient ni les programmes, ni les horaires institutionnels, ni les structures de l'établissement. Modestes ou plus ambitieux, ces projets incitent à mettre en place localement les réponses les plus adaptées pour "assurer la réussite des élèves" dans une dynamique de changement. Dans certains cas, ces propositions peuvent donner lieu à un accompagnement ou à un développement du travail collaboratif voire à une valorisation via le CNIRE (Conseil National de l'Innovation pour la Réussite éducative). Les expérimentations, quant à elles, exigent une formalisation rigoureuse, suivent un protocole labellisé par la CARDIE (Cellule Académique pour la Recherche, l'Innovation et l'Expérimentation)[2] et s'inscrivent sur une durée plus longue de 3 à 5 années après validation par le Recteur. Lorsqu'un projet modifie les programmes, les horaires disciplinaires, et/ou la structure de l'établissement, il doit faire l'objet d'une autorisation préalable auprès des autorités académiques (article L. 401 du code de l'éducation) [3].

« Innover, c'est donc inventer des modèles, des outils pour résoudre des problèmes qui émergent dans une ambition éducative »[4]. Là est le défi stimulant de re-concilier inventivité et transmission, engagement et réflexion, enthousiasme et vigilance. L'innovation ne se décrétant pas, il convient d'en cerner les enjeux et la plus-value en matière de changements ainsi induits. Adhésion plus forte des élèves au projet éducatif ? Cohésion autour d'une démarche de projet ? Responsabilisation de chacun et accès à l'autonomie ?...

A travers les témoignages qui suivent, il apparaît clairement que l'innovation est non seulement accessible mais également précieuse pour réaliser les ambitions de l'école et répondre aux besoins des élèves : favoriser l'acquisition de compétences à travers de nouveaux outils ou contenus, œuvrer à la construction de sujets lecteurs qui conquiert peu à peu une posture d'auteur (déjà amorcée au cycle III et IV), retrouver le plaisir d'explorer par l'écriture, rendre « sa saveur aux savoirs »[5] et réaliser la démocratisation culturelle et artistique. Pas moins que cela...

Toutes ces propositions ont en commun de favoriser l'implication des élèves, la collaboration entre enseignants et partenaires culturels. Elles ne nécessitent pas forcément d'entrer dans des projets exceptionnels mais se déclinent à des degrés divers : du choix des corpus ou d'outils novateurs à la réflexion sur l'évaluation.

Le corpus scolaire, la lecture cursive : quelle marge d'innovation et quelle part de liberté ? – Anne Faurie-Herbert.

S'interrogeant sur la place accordée à la littérature dans les programmes et corpus scolaires, la recherche en didactique s'est plus particulièrement intéressée à la manière dont les lycéens se construisent une « bibliothèque intérieure » (expression que l'on doit à Brian Stock[6]) à partir des propositions institutionnelles et enseignantes.

Au-delà du tiercé donné gagnant dans la majorité des listes, *Dom Juan*, *Candide* et *Les Fleurs du mal* [7], s'affirme l'existence d'un canon littéraire que la plus grande liberté concédée au professeur de français en matière de choix d'auteurs n'a pas remis en cause.

Pourtant, la composition de tout corpus et le choix des lectures cursives résultent d'un savant dosage entre les désirs des élèves (apprentissage ancré dans « une culture de proximité »), les passions du professeur et les réalités de la culture commune (nécessité de transmettre des lectures du patrimoine commun)[8]. La question est de savoir quelle est la part d'innovation et de liberté admise dans ce cadre contraint. Comment légitimer des œuvres nouvelles répondant à la fois à la nécessité de délivrer des savoirs sur les textes « classiques », des compétences de lecture et d'autoriser des lectures « buissonnières »[9] ?

Conscients des enjeux fonctionnels et culturels des corpus scolaires qui, par la diversité des textes proposés et leur valeur patrimoniale, permettent à la fois la construction d'une identité personnelle, l'acquisition de références culturelles, la capacité à « problématiser le monde, les

êtres et les choses »[10] les enseignants font des choix selon leurs goûts et valeurs littéraires auxquelles ils sont attachés. L'apparition de nouveaux genres, le rôle de l'édition et de la critique littéraire cautionnent pour une bonne part cette entrée massive de nouveaux auteurs mais l'inquiétude demeure quant à leur légitimité à figurer au sein des listes «labellisées». A cela, deux réponses se doivent d'être apportées. Celle d'Alain Viala[11] qui redéfinit la notion même de «classiques»: «Seront classiques les auteurs et les œuvres traités comme tels, et le choix ne repose pas tant sur une valeur en soi de ces œuvres et ces auteurs que sur des images de leur valeurs dans ces circuits déterminés par l'échange culturel» et celle apportée par Annie Rouxel[12] pour qui la légitimation est réversible, sujette à «des fluctuations» inhérentes à différentes conceptions de la culture commune. Et de conclure sur une citation d'Italo Calvino : «Il ne nous reste plus qu'à nous inventer chacun la bibliothèque idéale de nos classiques ; et je dirais que cette bibliothèque devrait être composée pour moitié de livres que nous avons lus et qui ont compté pour nous, pour moitié des livres que nous nous proposons de lire et dont nous pensons qu'ils pourront compter. Avec une étagère vide pour les surprises, les découvertes occasionnelles». Voilà qui semble encourager la coexistence de lectures légitimes et buissonnières. En écho, Marie-José Fourtanier[13] dans son étude des pratiques culturelles d'une cohorte de 340 élèves du secondaire, affirme l'importance de neutraliser «le soupçon d'illégitimité des lectures et pratiques culturelles » pour lui substituer la mise en œuvre d'un échange entre bibliothèques intérieures au sein de la classe, rappelant d'«anciennes pratiques humanistes qui pense(nt) le livre la culture non en termes de texte mais en termes d'«espace de discussion (...) discontinu et hétérogène».

Prenant appui sur ces bibliothèques personnelles, les enseignants peuvent proposer à leurs élèves des expériences vivantes et dynamiques afin de favoriser un tissage de lectures hétérogènes d'œuvres tantôt scolaires, classiques et d'expériences culturelles variées et personnelles afin d'offrir enfin aux lycéens la «capacité de s'investir comme sujet lecteur dans un univers fictionnel ».

« C'est en laissant s'épanouir la pluralité des lectures que l'intervention de l'enseignant trouve sa légitimité, sa raison d'être... »[14]

Innover pour avancer – Véronique Salvetat – Professeur de Lettres au lycée de l'Oiselet Bourgoin-Jallieu.

Inventer des manières de faire, s'adapter à des contraintes en ajoutant un peu de surprise et d'imagination... c'est ce qu'on demande aux élèves, pourquoi s'en priver ? J'ai un programme à suivre, des objectifs, mais sorti de là, pourquoi inventer des barrières là où personne ne m'en met ?

Inventer fait gagner en efficacité - et en plaisir. Un exemple : la documentaliste du lycée m'a proposé de

participer au « Prix littéraire des lycéens et apprentis Rhône-alpins », mis en place par la région. Dans ce dispositif, une sélection de livres est imposée (8 dont 4 BD) et deux visites d'auteurs sont prévues. Nous avons décidé d'aborder les œuvres uniquement en activité au CDI, à raison d'une heure par semaine, en utilisant mes heures de cours et certaines heures d'Accompagnement Personnalisé... Résultat : en trois années, j'ai totalement revisité ma manière d'enseigner aux secondes l'analyse de texte ! Nous avons analysé un livre pour enregistrer une émission de critique littéraire, nous avons fait des transpositions en court-métrages, nous avons illustré, chanté, parodié, joué devant les élèves de l'école primaire... L'an dernier, nous nous sommes amusés à renvoyer l'écrivain Franck Pavloff sur les bancs de l'école : il était assis dans une salle, parmi les 2ndes, pour participer à un cours où un élève/prof commentait l'incipit de son roman. Plus jamais un de ces élèves ne me dira « Mouais...vous êtes sûre que l'auteur a fait exprès ? ». Et cette année, nous avons une BD où il n'y a pas un mot...

La Région a mis en place un site avec des mini-vidéos sur le travail fait par les collègues des autres lycées : c'est une source d'innovations ! <http://prixlitteraire-ra.tumblr.com>

Une innovation aux prises avec l'actualité littéraire - Rentrée littéraire 2015 – Florence Charravin.

Renouveler le corpus des œuvres à lire est l'occasion d'un retour sur les pratiques de lecture des enseignants. Anne Vibert[15] souligne l'intérêt pour le professeur de se connaître comme lecteur, à travers l'itinéraire des rencontres avec les œuvres. Cet autoportrait en lecteur invite à s'interroger sur les pratiques littéraires intimes et sur leurs relations avec le corpus donné à lire en classe. La rentrée littéraire nous embarque pour un voyage toujours plus loin vers l'Est avec le roman de Mathias Enard, *Boussole* (Actes Sud, 2015). Ce récit musical de la fascination pour l'Orient, qui laisse parfois le sentiment d'être à l'écart des grands destins des explorateurs, croise pourtant l'expérience de chacun de nous à travers les livres et pose la question : quel(le) orientaliste suis-je ? Inutile d'avoir lu la poésie persane pour se sentir concerné ou envoûté, la représentation d'un Orient imaginaire en Occident occupe la littérature et l'art à travers les siècles. Voilà un point de départ pour un projet d'équipe et une aventure avec les élèves, du passé vers le présent.

Comment renouveler l'approche sensible de la poésie par la musique ?

« **Debout dans les cordages** », lecture-concert de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire par M. Nammour, C. Bilbeaud et S. Teyssot-Gay Mmes Sallenave (histoire), Bruneau (documentaliste) et Fournaux (lettres) - Lysée de l'Oiselet de Bourgoin-Jallieu.

En partenariat avec les Abattoirs, scène de musique actuelle de Bourgoin-Jallieu, nous avons eu l'envie de

créer une chanson avec une classe de seconde afin de faire comprendre aux élèves les liens étroits qui existent entre poésie et musique tout en proposant une ouverture culturelle. Suite au succès du concert, marqué notamment par le plaisir d'être sur scène, les organisateurs nous ont proposé de poursuivre l'aventure. Ainsi, la seconde 5 jouera la première partie du spectacle « Debout dans les cordages », lecture-concert du recueil *Cahier d'un retour au pays natal* par Marc Nammour et le groupe Zone libre (Cyril Bilbeaud à la batterie et Serge Teyssot-Gay, ex-guitariste du groupe Noir Désir) le 5 février 2016. L'enjeu est de taille - et c'est ce qui est palpitant - car il s'agit d'artistes confirmés qui proposent non seulement un spectacle scolaire mais aussi un spectacle tout public le soir. (...)



(Répétition générale de la classe de 2nde, année scolaire 2014-2015)

Adoptant une position réflexive sur nos pratiques pédagogiques, nous renforçons l'acquisition de savoirs, savoir-faire et de savoir-être grâce à une approche originale des programmes disciplinaires, une démarche de projet qui sollicite l'implication de chacun.

Que ce soit en enseignement moral et civique, en Histoire avec la notion d'engagement perçue de façon chrono-thématique pour aiguïser l'esprit critique des élèves, en Physique, pour l'étude des sons purs, complexes grâce aux enregistrements de notes émises par leurs instruments (période et fréquence) ou dans le cadre de la poésie surréaliste, à travers les poètes de la Résistance, tout concourt à s'interroger sur les liens étroits entre musique parlée et musique instrumentale, entre sciences et arts, entre savoir et expérience.

Ce projet permet de réhabiliter la perception «sensible» de la poésie en faisant vivre avec son corps et son âme le texte poétique, en retrouvant le lien avec la création artistique.

Au niveau interdisciplinaire, le besoin de travailler collectivement est pleinement satisfait car il est gratifiant de se sentir appartenir à une équipe mobilisée autour d'un projet fédérateur. D'autre part, ce projet permet d'ouvrir le lycée sur l'extérieur, de rendre possibles et visibles des partenariats avec des acteurs

variés ce qui est enrichissant d'un point de vue professionnel et personnel. Pour les élèves, la motivation et la mobilisation en classe sont accrues : en se sentant plus confiants et acteurs de leur projet, en voyant leurs compétences scolaires (participation à l'écriture de la chanson sans être forcément un virtuose de la langue française) et extra-scolaires (pratique d'un instrument, chant, écriture, photographie, expression corporelle /scénique) valorisées, ils développent l'envie de s'impliquer, ils sont décomplexés, ont le sentiment d'appartenir au groupe-classe : une véritable cohésion et une solidarité se créent.

Cette ouverture culturelle forte permet la découverte de structures de proximité (scène musicale et médiathèque), développe le goût de s'y rendre seuls. Les voici sensibilisés à d'autres univers musicaux inhabituels pour la majorité d'entre eux, à une démarche artistique authentique ainsi qu'à la variété des métiers de la musique.

Une nouvelle manière d'évaluer en Première STI - Véronique Salvetat.

Innover peut aussi toucher à des choses plus fondamentales, sans devenir pour autant si compliqué que cela. Un détour par les compétences avec une classe de 2^{nde}, une réflexion sur la méthodologie, des projets en interdisciplinarité... et cette année tout a fusionné dans une nouvelle manière d'évaluer mes élèves de Première STI, pour enfin prendre en compte leurs progrès et leurs objectifs. C'est encore de la «cuisine», je tâtonne mais je sais que les élèves ont tout à y gagner et je peux tout arrêter quand je veux, si cela ne sert finalement à rien. Je les prépare à l'examen, je tiens mon programme... j'ai mes garde-fous.

Voici rapidement les principes de cette évaluation:

1-Première étape : identification des aides et des obstacles à la réussite d'un travail. En réfléchissant avec les élèves, en échangeant sur les forces et les faiblesses des uns et des autres, nous aboutissons à la constitution de deux listes.

2- Deuxième étape : la mise en œuvre. A chaque devoir, je choisis deux «obstacles» dans la liste (2x4 pts = 8 pts) et les élèves trois «aides» mises en œuvre pour réussir (3x4 pts= 12 pts). La note sera donc l'image du travail qu'ils ont effectué, de la réussite de leur stratégie individuelle, et de leur manière de répondre aux attentes. Sont exclus de ce mode de calcul les entraînements formalisés au bac, qui doivent refléter une note type « examen ».

3- Durant l'année (et c'est en cours) :

- Chaque élève est suivi et accompagné : je garde la liste des aides qu'il met en œuvre et la possibilité de fixer de lui des objectifs / obstacles personnalisés, lui permettant de progresser de manière plus efficace.

- Chaque « aide » est travaillée (ex : utilisation d'une ressource, apprentissage du cours, entraînement personnel, motivation, imagination, comportement en cours...) de façon à être optimisée. Le résultat est « transversal » et les collègues peuvent aussi s'appuyer dessus pour leur enseignement.

Bien sûr, certaines choses sont difficiles à enseigner ou à

évaluer (la motivation, l'imagination...) mais on se sort de tout et cela semble porter ses fruits. Les premiers retours sont positifs : les élèves étendent bien leur liste d'« aides » et commencent à comprendre à quelles qualités ou quel entraînement chaque travail fait appel. Leurs choix « d'aide » sont de plus en plus pertinents et le travail suit...

L'Hebdo des Lettres numéro 7 sur l'évaluation :
<http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/lettres/hebdolettres/>

Laissez-vous tenter par la pédagogie de la « classe inversée » - Corinne Sesboüé, Professeur de Lettres au Lycée Camille Corot Morestel.

Désireuse de trouver une solution pour répondre aux « faiblesses constatées » chez les élèves (travail personnel inégal, manque d'autonomie, éloignement des pôles culturels), j'ai décidé de renouveler ma pratique pédagogique : du cours magistral à la « classe inversée ».

Dès la rentrée, je fournis aux élèves un « descriptif des lectures et activités » (document officiel pour l'EAF), susceptible d'être modifié en cours d'année et à partir duquel ils peuvent, d'ores et déjà, planifier leur travail à la maison et en classe. Avant chaque séquence, ils en lisent attentivement le contenu dans le manuel

(*méthodologie des exercices de l'Epreuve Anticipée de Français Oral et Ecrit*), et dans le répertoire numérique, éventuellement enregistré sur une clé USB (Histoire des Arts, des bonnes copies d'élèves et divers documents). Le cours est, ainsi, élaboré par le professeur et complété par les élèves tout au long de l'année. En classe, l'appropriation des connaissances est vérifiée lors d'activités réalisées en groupe de 2 à 4 élèves au maximum. Si besoin est, elles peuvent de cette manière être explicitées par les pairs et/ou l'enseignant. L'outil informatique (Education au numérique) est mobilisé pour les activités communes : l'étude comparative de deux mises en scène d'une pièce de théâtre, l'étude de la langue, la recherche documentaire, l'histoire des Arts. Cette activité hebdomadaire en autonomie, permet, par la configuration spatiale de la salle informatique, d'effectuer dès le début de l'année, l'entraînement individuel à l'Epreuve orale de l'EAF, la remédiation personnelle des travaux écrits et l'éclaircissement méthodologique.

Cette démarche pédagogique rend les élèves en classe actifs, remède à toute passivité. Les compétences sollicitées par ce biais renforcent les apprentissages et favorisent l'épanouissement de l'esprit critique. Cette pédagogie dite de la « classe inversée » semble appropriée à une découverte et analyse du monde actuel. N'est-ce pas, là, la mission première de l'Education Nationale?

Avant de clore, il conviendra de soulever l'ambiguïté innovation/démarche projet, en réalité disjointes, comme l'un des principaux freins à l'innovation. Nul besoin d'être en démarche de projet pour innover ! Est innovante toute initiative qui, partant du constat qu'une doxa véhiculée par des conceptions didactiques et pédagogiques est en rupture avec les besoins des élèves, invente de nouvelles alternatives : différenciation, modes d'évaluation variés, élargissements de corpus, recours au numérique ou classe inversée... Autant de nouvelles voies qui rompent avec des habitudes liées à l'enseignement des Lettres sans pour autant s'inscrire dans de « vastes projets ». Voilà qui incite à se débarrasser d'une vision stéréotypée de l'innovation liée au fait que les professeurs innovants sont aussi la plupart du temps porteurs de projets alors qu'elle apparaît davantage liée aux contenus ou aux outils, comme pour la ballado-diffusion en langues vivantes. Il ne nous reste plus désormais qu'à l'explorer et à la partager.

Bibliographie :

Maunoury J.-L., article « innovation », *Encyclopédie Universalis*
Louichon Brigitte et Rouxel Annie (sous la direction de), *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Presses Universitaires de Rennes, coll. "Païdea", 2010
Bucheton Dominique, *Refonder l'enseignement de l'écriture*, Retz, 2014.
Cros Françoise, *L'innovation scolaire*, INRP, 2001.

Sitographie :

Innover pour une école des réussites - <http://www.ac-grenoble.fr/cardie/wp-content/uploads/2013/10/Innover-pour-une-ecole-des-reussites.pdf>

Innovation et expérimentation – vade mecum - http://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/innovexpe/vade_mecum/Vade_mecum_Innovation_experimentation_pedagogique.pdf

Innover dans l'école : pourquoi ? Comment ? – Philippe Meirieu
<http://www.meirieu.com/ARTICLES/innoverdanslecole.pdf>.

Préface du cédérom « Autour du mot » J.-P. Astolfi, 2000 - http://escholia.com/images/Astolfi_.pdf

Les métamorphoses du récit à l'ère du numérique

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/auditoriums/f.6e_rv_lettres.html?seance=1223922657469

<http://www.i-voix.net/> (blog de Jean Michel Le Baut, lycée de l'Iroise à Brest) pour faire lire et écrire des élèves de première L, dans le cadre d'un projet eTwinning).

http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/intervention-anne-vibert-lecture-vf-20-11-13.pdf

Site de la DAAC : <http://www.ac-grenoble.fr/action.culturelle/blogWP/la-daac/>

Site de la CARDIE : <https://www.google.fr/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=cardie%20grenoble>.

[1] Maunoury J.-L. Article « Innovation » de *L'Encyclopédie Universalis*.

[2] Innover pour une école des réussites - <http://www.ac-grenoble.fr/cardie/wp-content/uploads/2013/10/Innover-pour-une-ecole-des-reussites.pdf>

[3] Innovation et expérimentation – vade mecum diffusé sur le site de la CARDIE.

[4] Meirieu Philippe, *Innover dans l'école : pourquoi ? Comment ?* <http://www.meirieu.com/ARTICLES/innoverdanslecole.pdf>

[5] Astolfi J.-P. Préface du cédérom « Autour du mot », 2000.

[6] Stock Brian, *L'éthique par la littérature*, 2004. – <http://www.franceculture.fr/personne-brian-stock.html>

[7] Viala Alain, *Des modèles classiques aujourd'hui : question de réception littéraire*. Paris, Actes de la Villette, Nathan pédagogie, 1993

[8] Rouxel, Annie ; *Usure et renouvellement des corpus : l'école comme instance de classicisation*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 119.

[9] Fourtanier Marie-José, *Entre corpus légitimes et lectures buissonnières, la formation du sujet lecteur*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p.167 et suiv.

[10] Dufays Jean-Louis, *Le corpus littéraire : analyse de quelques tensions actuelles et éclairage international*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2010.

[11] Viala, Alain, *Des modèles classiques aujourd'hui : question de réception littéraire* – Actes de la Villette, Nathan pédagogie, 1993

[12] Rouxel Annie, *ibid.*

[13] Fourtanier Marie-José, *ibid.*

[14] Rancière, Jacques (2000), *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000.

[15] Vibert, Anne *Faire place au sujet lecteur en classe : quelles voies pour renouveler les approches de la lecture analytique au collège et au lycée ?* http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/intervention-anne-vibert-lecture-vf-20-11-13.pdf